

Le texte qui suit m'a été commandé par Serge Rigal et Jacques Monteil, en hommage à Pierre Séguy, figure de la Résistance cévenole ; il a été confié à la troupe des Acteurs de bonne foi, mis en scène par Josiane Fritz Pantel, interprété par Michel Proc et Michel Pagès ; représenté à Nîmes, Montpellier, au musée du Désert, à Lasalle, et dans divers temples d'Occitanie.

LE JEU DU JOUR ET DE LA NUIT
(la leçon du pasteur Séguy)

1

C'est l'histoire d'un temps où le temps va trop vite

Où il faut aux plus jeunes
Envisager l'épreuve
En hommes accomplis.

*

Automne
Quarante trois.
Sensation à Lasalle.
Le pasteur Georges Crespy
Discret ordonnateur / d'un réseau d'aide aux Juifs

A pris le large et le maquis

Après avoir mis knock-out / l'inspecteur qui le retenait

*

Pierre Séguy qui lui succède
A étudié sous son égide
Les arcanes
De la Bible,

Et l'art de faire
Des faux papiers.

Il a en parallèle
Renseigné les alliés
Sur les lieux où stationnent
Les forces allemandes,

Exfiltré vers l'Espagne
Des pilotes tombés.

*

Pierre Séguy est un pseudo

Le nom de Résistance
D'un proscrit Autrichien / né Herbert Stein Schneider

Et parmi ses aïeux
On trouve un camaïeu / des religions du Livre,

Des ascendants rabbins,
La mère protestante,
Le père catholique,

Conversions trop récentes
Au regard des nazis.

Ses parents et lui-même
Perdent leurs droits civiques
Au lendemain du vote
Des lois de Nuremberg.

*

Au jour du seize juin / il n'a pas 23 ans

Il a derrière lui / deux mois de ministère
Et de petits mystères.

Pas simple de saisir l'esprit de ce pays.

Le culte du dimanche
C'est l'assemblée des femmes.

Elles trouvent qu'il prêche / un peu trop sobrement.

Lui disent regretter / l'éloquence grandiose / et gesticulatoire
De ses prédécesseurs.

On n'y comprenait rien / mais Dieu que c'était beau.

Les hommes
Sont au bistrot

Mais protestent bien haut / réboussiers éternels
Que si on leur dénie / le droit d'aller au temple
Ils prendront leurs fusils.

Lui gagne leur estime / en montrant qu'à défaut / d'être un grand orateur

Il mène le mulet / et pousse la charrue.

Eux savent se montrer / bons enfants et directs

Lui offrent disent-ils / les châtaignes dont leurs / cochons ne veulent plus.

Et partout invité / il faut cultiver l'art / de boire sans trembler / la gnôle qui décoiffe,

Face aux gens des châteaux / se tenir sur ses gardes :

Les « demoiselles de » / regardent sans dédain

Le tout nouveau tout beau / pasteur célibataire.

*

Printemps quarante quatre / on sent lever le vent / d'une guerre civile.

En vacances forcées / lycéens étudiants / sont rentrés au village.

Le pasteur suffragant / leur propose des cours.

Ce jour du seize juin / il est chez les Soulier / pour donner à leur fils / une leçon de Grec.

Ami de la famille/ il doit rester dîner / à la Grand Baraque

Une maison de maître/ à l'entrée de Lasalle

Un peu en contrebas du château Cornély.

Le château Cornély

Devenu depuis peu

Le bastion du maquis.

*

Ils n'étaient jamais loin.

En février dernier / défilant en bon ordre

Ils ont fleuri aux armes

De la croix de Lorraine

Le monument aux morts.

Voici que désormais / ils ne se cachent plus

S'improvisent gardiens / de la paix et de l'ordre

Assurent au village / l'intérim du pouvoir.

Un groupe de gendarmes / est venu les rejoindre.

Et l'on voudrait bien croire / à Lasalle en Cévennes

Qu'une page est tournée.

*

Mais dans l'après midi / un convoi de camions / passe le Rédarès
Qui a reçu mission / de nettoyer la poche.

Des gens de St Hippo / employés de la Poste
Ont pu en catastrophe / alerter Cornély.

En cette extrémité /maquisards et gendarmes/ ont-ils vraiment le choix ?

Il y aura bataille
La première à Lasalle
De toute son histoire.

*

Bataille à Cornély.

L'intrépide Roland / le chef des camisards / aimait la châtelaine.

Jamais il n'eût voulu / que l'on versât le sang / sous le toit de sa belle.

Bien des années plus tard / ceux qui se trouvent là / pourquoi n'auraient-ils pas /
la même image en tête ?

L'image d'une femme

Mère de leurs enfants

Ou fiancée secrète

Si secrète parfois / qu'à celle à qui ils pensent / ils n'ont encor rien dit.

Leur cœur bat dans l'attente
Des fêtes de leur âge / et des premières fois.

Pour autant ils sont là / qui répondent présents

Et gens de toutes sortes

Acquiescent
A leur destin.

2

Bataille à Cornély.

On ne fait pas semblant / c'est une pluie de balles.

Les assiégés conscients / que l'ennemi détient / l'avantage du nombre

Vont se faire un devoir / avant de décrocher

De lui faire essuyer / un maximum de pertes.

*

Cela dure deux heures.
Les assaillants y laissent
Une vingtaine d'hommes.

Leur rage est indicible.

Tandis que le maquis se replie en bon ordre
Ils ratissent les lieux
En quête d'exutoires
Achèvent un blessé
le gendarme Favède.

*

Le lieutenant SS / faute de prisonniers
Décide de s'en prendre / aux civils riverains / réfugiés dans la cave / de la Grande
Baraque.

Il y a là des proches / de la famille Soulier / la mère et la grand-mère / leur fils et petit-fils /
leurs fermiers / des amis.

L'officier fait son choix / et aligne quatre hommes
Quatre enfants / quatre femmes.

Enjoint à ses soldats / de passer par les armes
« Cette racaille-là ».

Et voici qu'un des douze
Se détache s'avance.

Il se dit dans leur langue
pasteur de ce village.

Il a sorti sa bible / il en lit un verset / atteste au nom du Christ
Que c'est violer les lois / divines et humaines /
Dont celles de la guerre
Que d'ordonner le meurtre
De civils innocents.

Le temps s'est arrêté.

Et voici que commence
La leçon suspendue / pour cause de mitraille
La leçon pour mémoire
Du pasteur Pierre

Séguy.

Un à un les soldats / ont fait non de la tête

Répètent « Wir schiessen auf keinen Pfarrer ».

L'officier s'égosille.

Désavoué il ouvre un infernal procès.

On ne la lui fait pas.

L'homme parle allemand ?

C'est que c'est un transfuge / un traître un déserteur.

Séguy le réfractaire

se défend comme un diable

S'emploie à parsemer / chaque phrase des fautes

Que font le plus souvent / les locuteurs français.

Il prend l'accent viennois / dit qu'il a séjourné / dans la ville impériale /
trois mois en qualité / d'étudiant étranger.

Le gradé rebondit / allègue une imposture :
ce blanc bec, un pasteur ?

Mais ironie du sort / le faux Pierre Séguy / exhibe des papiers tout à fait authentiques /
propres à attester de son saint ministère.

L'autre marche sur lui / le saisit au collet

la chemise

la chemise

« un vrai pasteur peut-être

mais voyez sa chemise

le même que portait le gendarme tué ».

Un pasteur maquisard !

Assez tergiversé / et puisqu'il faut le faire / il le fera lui-même.

Et l'officier SS / lève son pistolet.

Face à la bouche d'ombre
le condamné s'arc-boute.

Cette chemise-là / il l'a eue de la veuve /
d'un brigadier tué il y a plusieurs mois/
quand la maréchaussée était encor fidèle / au pouvoir de Vichy.

Le lieutenant fulmine
devant cet empêcheur / de fusiller le monde

Et devant une troupe
Qui a cessé d'être une/
machine à obéir

Il doit sauver la face

Et voici qu'il se calme.

Il fige le tableau.

Que les douze en question /ne quittent pas la pose

Qu'ils restent alignés / tout en haut du talus

Qu'eux-mêmes et leurs proches
En passent par les affres
De l'attente sans fin.

3

Qui pourra jamais dire
comment passent les heures

Combien il est urgent que le soleil se couche
sur ce jour de colère

Mais nous sommes en Juin

Mais l'horizon rougeoie

Interminablement.

*

Les maquisards au terme
d'un mouvement tournant

ont repris position sur la hauteur en face,

canardent l'ennemi.

La grande confusion que crée la fusillade
Va permettre aux otages
De se mettre à l'abri.

Mais dans l'échauffourée une balle ricoche

Qui fracasse la jambe
Du jeune Jean Soulier.

*

L'accrochage a pris fin avec le crépuscule.

Et les lignes se fondent
Les contours s'atténuent

Et dans cet entre deux

Il advient que certains / prennent la liberté / de sortir de leur rôle.

Un soldat allemand aide Sophie Soulier
Qui dans une remise a pris une brouette
A y hisser son fils.

Et tous deux de conserve
le mettent à l'abri.

*

Miliciens et SS / ne tiennent plus en place.
Ils jugent désormais urgent de repartir.

L'angoisse est au zénith.
Ne vont-ils pas avant de quitter le village
Procéder aux massacres
Dont en ces circonstances
on les sait coutumiers ?

*

Ils saccagent ils pillent
incendient le château / et quelques corps de fermes.

Annoncent la venue prochaine de renforts.

S'en vont non sans promettre
l'enfer à leur retour.

Étaient-ils fatigués de tuer sans merci ?

Qu'a-t-il fait remonter du lointain de l'enfance

Ce pasteur en parlant leur langue maternelle ?

Leur aurait-il fait voir / passant dans les décombres
la dame des douleurs ?

*

Lasalle pour l'instant a échappé au pire.

Mais pour Sophie et Pierre
Qui veillent dans la chambre / un fils et un ami

le cauchemar perdure.

Le docteur Meyrueis / requis par les SS / de soigner leurs blessés /
a vu s'y épuiser / tous ses médicaments ;

Il n'a plus de morphine.

Jean souffre le martyr.

Le fémur est broyé.

Le pronostic est sombre.

Seule une opération / peut lui sauver la vie.

4

A la Grande Baraque
C'est la plus longue nuit.

Le taxi gazogène / est selon son chauffeur / hors d'état de rouler.

Et plus de téléphone.

Pour aider le maquis / un employé des postes / a pris l'initiative /
de saboter la ligne.

Un silence de mort
Enveloppe Lasalle

Que l'on va regretter
Sur le coup de quatre heures
Quand revient la tempête.

*

Cet orage d'acier / est celui des moteurs / d'une unité de chars.

Nul n'en peut plus douter

Cette fois c'est la fin.

La colonne s'arrête à l'entrée du village

Ce qui veut dire pile
devant chez les Soulier

Bruits de bottes et coups frappés contre la porte .

C'est au pasteur Séguy qu'il incombe d'ouvrir

Lui qui parle allemand .

Il conviendra plus tard que la force lui manque.

Il vacille
C'est à peine
Si ses jambes le portent.

En cet instant précis lui vient-il à l'esprit

Qu'il repasse par là où est passé un autre

homme résolument homme

au mont des oliviers

*

D'après les uniformes
les nouveaux arrivants / ne sont pas des SS .

C'est un détachement de forces régulières
remontant vers le nord.

Ils ont vu dans la nuit les flammes du château.

Ils demandent des comptes

Séguy ploie sous le faix de ce surcroît d'épreuves

Et de son propre aveu / il chancelle il bredouille,

De quoi rendre méfiant celui qui l'interroge.

Et répétitivement ce qui induit le doute

C'est que si jeune encore il se dise pasteur.

Le capitaine ordonne
Qu'on ramène quelqu'un pour vérifier ses dires.

Puis on le laisse seul
Seul et apparemment / libre de s'échapper.

Assis face au miroir de la salle commune
Il surprend le reflet du casque d'un soldat.

A-t-on reçu s'il fuit consigne de l'abattre ?

Partout des chausse-trappes.

Si peu de cartes
En main

Et laquelle jouer ?

*

La dame qu'on ramène est en grand désarroi

Qui se dit qu'il vaut mieux / dès lors qu'il est suspect / ne pas l'identifier

Soutient que catholique / elle n'a pas encore / vu les traits d'un pasteur /
tout fraîchement nommé.

Menacée elle craque.

L'aveu qu'on lui arrache
prouve qu'il a dit vrai.

Ainsi le sauve-t-elle
tout en croyant le perdre.

C'est un rêve éveillé.
C'est un théâtre d'ombres
où se cherchent se croisent

les bourreaux les martyrs
les justes et les dupes

*

A vrai dire parfois c'est le monde à l'envers.

Voici qu'un officier médecin militaire

S'est approché de Jean

Propose une piqûre ;

A Sophie réticente
répond avec douceur

« je vous comprends madame

nous en avons tant fait »

*

Nouveau jeu de miroirs
c'est un natif de Vienne
et un fils de pasteur

et voici qu'il soulage
la douleur du blessé

voici qu'il se fait fort / de l'emmener d'urgence / à l'hôpital d'Alès

ajoute qu'il y a / place dans l'ambulance /
pour sa mère et des proches,

tient tête au capitaine
qui lui dit sans ambages
que si ça tourne mal
il le désavouera

et demande au pasteur
de jurer sur l'honneur
qu'il est du bon côté.

Pierre Séguy opine

sensible à l'ironie

d'un dernier coup gagnant

au jeu des quiproquos.

ÉPILOGUE

Jean sera opéré

et des mois et des mois devra garder la chambre.

De la balle reçue il souffrira toujours.

Il sera médecin .

Et puis

de loin en loin

il lui sera donné
de revoir un ami / en poste à Washington

Car de Pierre Séguy la trajectoire étonne
Qui procédant par bonds
Par amples paraboles
d'Autriche en Languedoc
et de la Salindrenque
aux bords du Potomac
enjambe l'océan
emmène au bout du monde
le pasteur de l'Exil.

*

Il en faudrait du temps pour porter témoignage
du parcours ultérieur
du doktor Stein Schneider .

Disons pour faire court
qu'il œuvra sans relâche
au dialogue entre églises

apporta son concours / à l'action de Monnet / pour refonder l'Europe

sera plus de trente ans correspondant de presse

et l'hôte en tant que tel de tous les présidents

Prendra la direction / à ses moments perdus
d'un orchestre de chambre

A l'appel du très haut / gravira le Cervin

Comme critique d'art
Fera autorité /sur le quattrocento

Publiera un ouvrage
sur les troublants secrets
des fresques subversives
brossées par Michel Ange
au ciel de la Sixtine

*

Mais plus que tout nous touche
qu'au terme de sa vie
il dise sa fierté
d'avoir pu disputer /des vies à Béhémoth
Ce sans avoir jamais tiré un coup de feu.

*

De ces aînés l'exemple
Intimide sans doute.
Est-ce une bonne idée d'en faire des héros ?
Ils mettaient leur orgueil à se conduire en hommes.
A mériter ce titre ils nous engagent tous

*

A l'enfant qui demande
Quand finira la nuit
Racontons une histoire
Celle des âmes grandes
Dont la parole nue
A raison des méchants
Et l'enfant qui s'endort

A vu poindre l'étoile

Et l'enfant qui s'endort

A vu briller au loin

La lumières des justes.